



SOMMAIRE

CHAPITRE 1 UN JOUEUR UNIQUE	08
CHAPITRE 2 LE COMPÉTITEUR NÉ	34
CHAPITRE 3 RENTREZ DANS SA BULLE	62
CHAPITRE 4 L'ÉLU DE LA TERRE BATTUE	82
CHAPITRE 5 GUERRIER GAUCHER	108
CHAPITRE 6 UNE LONGEVITÉ STUPÉFIANTE	124
CHAPITRE 7 UN MARIAGE PARFAIT	148
CHAPITRE 8 LE TRAVAIL COMME UNE ÉVIDENCE	170
CHAPITRE 9 L'ÉVOLUTION DE SON JEU	190
CHAPITRE 10 UNE STAR PAS COMME LES AUTRES	212
CHAPITRE 11 UNE ÉPOQUE FORMIDABLE	232



Ce sont des rituels qui permettent de se rassurer, de se concentrer et de rester dans le match pour ne pas laisser son cerveau partir sur autre chose. »

de mettre de l'ordre dans ma tête, moi qui suis normalement très désordonné. Ils sont le moyen de se concentrer et de faire taire les voix à l'intérieur. Ne pas écouter la voix qui me dit que je vais perdre, ou celle, encore plus dangereuse, qui me dit que je vais gagner ».

En ayant recours à ces différentes routines, Rafa chercherait à se protéger de l'inconnu. Sur un court de tennis, l'inconnu peut prendre différents visages ; il peut être l'adversaire, le score, les éventuelles fautes d'arbitrage, le risque de blessures ou le public. Combien de joueurs et joueuses se sont écroulés lors d'un match à fort enjeu, incapables de faire abstraction de la présence de spectateurs hostiles ? Rappelez-vous de Martina Hingis, prise à partie par le public parisien lors de la finale de Roland-Garros en 1999. Alors qu'elle mène 6-4, 2-0 contre Steffi Graf, que le titre lui tend les bras, la Suisse va complètement perdre ses nerfs. Quand elle annonce ne pas vouloir reprendre le match après avoir passé le filet pour montrer

concentrer et de rester dans le match pour ne pas laisser son cerveau partir sur autre chose. Rafael Nadal a gagné tellement de matchs en ayant recours à ces manies qu'inconsciemment, il se dit qu'il va continuer à gagner s'il fait toujours cela. »

Pour autant, le champion espagnol refuse d'être perçu comme une personne superstitieuse : « Si cela était le cas, je changerais de rituel à chaque défaite. Je ne suis même pas esclave de la routine : ma vie change tout le temps et la compétition est très différente de l'entraînement. Ce que vous appelez *tics* est une façon



***UN MARIAGE
PARFAIT***



matches, je me disais que l'issue était inéluctable. C'est très fort de la part de l'Espagnol ».

Frédéric Viard a aussi perçu cette forme de fatalité, au gré des affrontements entre les deux rivaux sur ocre. « La finale de Rome, en 2006, est la dernière fois où j'ai vu Federer pratiquer un jeu d'attaque et tenter de le battre avec son tennis à lui. Il a deux balles de match, mais finit par perdre la rencontre. Il faut se souvenir que Roger Federer racontait souvent que ce qui lui plaisait, c'était de battre ses adversaires avec leurs armes à eux. Et je pense qu'il a essayé d'appliquer cela avec Rafael Nadal : le dominer avec un jeu de terrien. J'ai l'impression qu'après cette défaite, il n'a fait que s'enfoncer un peu plus et que Rafa était rentré dans sa tête. »



VICTOIRE MYTHIQUE À WIMBLEDON

L'appétit de Rafael Nadal grandit au fur et à mesure de son début de carrière tonitruant. Sa domination sur terre battue étant établie, l'Espagnol tente de concurrencer son rival sur les autres surfaces. Cela ne tardera pas : le Majorquin atteint à deux reprises la finale de Wimbledon, en 2006 et en 2007. Et s'il s'incline à chaque fois face au Suisse, celle de 2007, qu'il perd en cinq manches, livre un enseignement majeur : le trône peut vaciller n'importe où, tant que Rafa affichera une telle détermination.

« Avant la saison sur herbe se déroulait celle sur terre battue, rappelle René Stauffer. Et Rafael Nadal avait l'habitude de remporter quatre ou cinq tournois avant de jouer sur gazon. D'une certaine manière, il n'avait rien à perdre à Wimbledon, alors que chez Roger, la démarche était différente. »

Et lorsque Rafael Nadal renverse Roger Federer dans son jardin de Wimbledon, à tout juste vingt-deux ans... Ce jour de juillet 2008, l'Espagnol, dénué de tout complexe, commet un crime de lèse-majesté et envoie un message à la planète tennis. À l'issue d'une finale homérique disputée en cinq manches accrochées, le Taureau de Manacor atteint l'apothéose, mais il évacue aussi ses premières frustrations. « J'avais si peur d'une autre défaite — pas pour moi, mais pour Rafael », raconte le papa du champion,



« Les carrières tout aussi fantastiques de Roger Federer et Novak Djokovic ont créé une sorte de stimulation chez Rafael Nadal. »